

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.2001.2.46963

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

der Wojewodschaft Rus (nicht Rzeszow, S. 33) liegende Ortschaft Jarosław fällt wie vieles andere unter den Tisch, zwischen deutschen und polnischen Ortsnamen geht es munter hin und her, sie sind teilweise zur Unkenntlichkeit verstümmelt (z. B. S. 61). Den Personen geht es nicht besser; ist es Parteinahme, wenn Poniatowski (allerdings war er nicht »grand trésorier de Lituanie«, S. 239) im Register erwähnt ist und Czartoryski nicht? Der Großvater mütterlicherseits von Leszczyński war zwar kein »prince« (S. 27, 238), hatte aber einen Vornamen: Stanisław Jan. Drei Varianten hat die Schreibweise des Stanisław Konstanty Meszek in diesem Buch, der auch kein »baron« war (S. 61, 65, 239) etc. Einige polnische Buchstaben ignoriert die Autorin konsequent wie ł, das einfach t wird (Kłoczowski, S. 228, oder Biała-Góra, S. 155), von anderen Mängeln ganz zu schweigen. Ein rundum nicht empfehlenswertes Buch!

Almut BUES, Warschau

Ruth FLORACK (Hg.), Nation als Stereotyp. Fremdwahrnehmung und Identität in deutscher und französischer Literatur, Tübingen (Niemeyer) 2000, 344 p. (Studien und Texte zur Sozialgeschichte der Literatur, 76).

Avec treize textes répartis en quatre chapitres, cet ouvrage permet de se faire une idée des tendances actuelles des études »culturelles« comparées dans le domaine franco-allemand. Les textes traitent des XVIII^e et XIX^e siècles.

Au début du premier chapitre (»Les concepts d'identité«), Hans Manfred BOCK prend congé, en s'appuyant en particulier sur Victor Klemperer, de la vision figée d'une essence nationale, française ou allemande, souhaitant en conclusion que les études comparées s'inspirent des méthodes actuellement mises en œuvre en France par les historiens des mentalités (Pierre Nora et son école) et ceux des intellectuels. Gonthier-Louis FINK décrit longuement les difficultés à définir au XVIII^e siècle une nation allemande dans l'Allemagne éclatée, »provinciale« si l'on veut, du Saint Empire. Conrad WIEDEMANN oppose la pensée politique (et sociologique) de Montesquieu au prophétisme individualiste (et quelque peu résigné, est-on tenté d'ajouter) de Hölderlin. Joseph JURT expose clairement l'histoire des grands »lieux de mémoire« nationaux en France et en Allemagne jusqu'à l'époque de Bismarck: hymnes, drapeaux et autres figures symboliques.

Dans le second chapitre (»Perceptions franco-allemandes«) Klaus MALETTKE montre combien l'Encyclopédie a diffusé une vision pertinente et plutôt bienveillante du Saint-Empire. Gérard LAUDIN étudie les comptes rendus de livres allemands dans trois revues françaises publiées hors du royaume dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Ces revues reflètent la »découverte des lettres allemandes« qui a commencé vers 1750. Elles ont rendu compte, parfois très rapidement, de nombreuses œuvres allemandes, dont certaines n'étaient pas traduites en français. Y a-t-il eu un recul provisoire de la diffusion d'œuvres allemandes après 1785? Cette thèse mérite discussion car elle est fondée sur le dépouillement de la bibliographie de la regrettée Liselotte Bihl. Or ce remarquable ouvrage ne prend pas en compte les spectacles, les revues littéraires, enfantines, les correspondances, les manuscrits (Siéyès), les histoires et récits de voyage (Mirabeau), etc. Un lapsus amusant p. 267: Paul Reynaud, au lieu de Louis Reynaud – qui est correctement nommé en note; on pourrait d'ailleurs dire de ce compilateur xénophobe qu'il a, comme beaucoup d'autres, pillé Theodor Süpfle, dont l'ouvrage fondamental n'est pas cité. Axel KUHN étudie l'évolution du mouvement étudiant d'Iéna de 1789 à 1817, période cruciale qui voit passer les jeunes élites allemandes des idéaux universalistes inspirés de l'exemple français à une idéologie nationale confuse et agressive.

Le troisième (»Caractère national et stéréotype«) s'ouvre sur une étude de Sven-Aage JOERGENSEN, montrant que dès l'époque de Holberg les Danois manifestent un mépris mêlé de crainte à l'égard des Allemands. Une petite objection: citer le *Sturm und Drang* à côté

d'Arndt et de Jahn nous semble injuste (p. 212). Certes, on range le *Hainbund* teutomane dans cette éphémère école, mais Goethe, Klinger, Lenz n'ont pas donné dans le nationalisme, et Herder et Voss ne sont tout de même pas Jahn et Arndt. Rita KOPP fait le point sur les stéréotypes nationaux dans *L'Année littéraire* et Mirjam-Kerstin HOLL sur les récits de voyage allemands à propos de Paris (1789–1799), des »jacobins« (Rebmann, Campe, Archenholz) aux conservateurs (Kotzebue). Gerhard R. KAISER analyse *London und Paris* (1798–1815) revue éditée par Bertuch, manufacturier (employeur de la future épouse de Goethe), auteur dramatique... et surtout patron de presse: à la France guerrière et révolutionnaire, on préfère l'Angleterre, qui »se modernise paisiblement« (p. 280), même si on s'ofusque de la liberté de ton (politique) qui règne dans ce pays. Peut-être l'auteur de l'étude aurait-il pu rappeler que les Anglais ont coupé la tête à leur roi avant les Français, qu'ils ont mené des guerres civiles avant eux – et qu'il n'est pas sûr (pour ne pas dire plus) que l'Angleterre ait été si pacifique que cela, à l'intérieur et surtout à l'extérieur, dans les années où a paru *London und Paris*, symbole éclatant du »provincialisme« allemand. Renate STAUF étudie le rôle imparté par Heine et par Börne à la France et à l'Allemagne: moins »idéaliste« que son aîné, Heine a perçu le potentiel de violence que recelait l'Allemagne des penseurs et des poètes. L'auteur s'avance beaucoup quand il parle, à propos de Mitterrand, d'un mythe européen »franco-allemand« aujourd'hui dépassé (p. 302): l'Union européenne existerait-elle sans le couple franco-allemand? On peut en douter. Christoph GRUBITZ étudie la politesse française vue par les auteurs du *Vormärz*: à ceux qui en appréciaient l'égalitarisme (Eduard Gans) succèdent ceux qui préfèrent des manières plus authentiques (plus grossières?) à la superficialité de la convenance romane. L'auteur cite Julia Kristeva et Adorno – on regrette l'absence de Norbert Elias... et de Heine. Ce dernier n'avait-il pas tout dit? *Höfliche Männer! Doch verdrossen / Geb' ich den artgen Gruss zurück. – / Die Grobheit, die ich einst genossen / Im Vaterland, das war mein Glück!* (Anno 1839). Ruth FLORACK conclut bellement de volume par un texte sur la francophobie et la misogynie d'une certaine idéologie allemande, tout en concédant que la France des Lumières et de la Révolution n'a pas beaucoup contribué à cette émancipation des femmes que les nationalistes allemands croyaient pouvoir reprocher aux Français.

On ne peut que souhaiter l'approfondissement de telles recherches. Le discours sur les images pouvant aboutir à un interminable et superficiel jeu de miroirs (ce qui n'est pas le cas ici), à des études factuelles dont on peut contester l'intérêt en soi ou à des catalogues de citations, il serait peut-être bon de circonscrire des problématiques et surtout de construire un objet d'observation »scientifique« en cherchant à cerner cet objet dans sa dimension historique, sociale, politique, intellectuelle... et pourquoi pas: esthétique. Certains sujets traités ici sont prometteurs (notamment la politesse et l'antiféminisme doublé de francophobie).

François GENTON, Grenoble

François GENTON, *Des beautés plus hardies ...: Le théâtre allemand dans la France de l'Ancien Régime (1750–1789)*, Saint-Denis (Les Éditions Suger) 1999, 358 S. (Série Germanique, 4).

Der vergleichenden Literaturwissenschaft, die sich mit dem Verhältnis zwischen dem deutschen und dem französischen Sprachraum beschäftigt, bietet sich mit der 2. Hälfte des 18. Jhs. ein reiches Forschungsfeld, das in der allgemeinen Wahrnehmung mit allerlei Klischees über Voltaire bei Friedrich II. und das Verhältnis zwischen Lessing und Diderot überwuchert zu sein scheint. Daß auch hier ein genaues Studium der Quellen Ergebnisse zutage fördern kann, die zur Neubewertung gemeinsamer, aber auch trennender Denk- und Kulturtraditionen herausfordert, zeigt der Band von François Genton.